

OEUVRES DE NOTRE RELIGIEUX PÈRE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, HIGOUMÈNE ET
PRÊTRE DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS

LA CHARITÉ

*Sur la charité. – Quelles sont les voies et les actions des hommes spirituels. – Béatitude adressée
à ceux qui ont la charité dans le coeur.*

Discours 1

Frères et pères, j'ai l'intention de vous parler de ce qui contribue au profit de l'âme, et la honte me vient – le Christ m'en est témoin, lui, la Vérité même – devant votre Charité, en mesurant mon indignité. Oui, voilà pourquoi j'aurais voulu garder un perpétuel silence, le Seigneur le sait, sans même lever les yeux vers un visage humain, avec ma conscience qui me condamne : c'est une indignité que j'aie été placé à votre tête à tous, comme si je connaissais la route, moi qui ne sais même pas où je marche, moi qui n'ai seulement pas encore atteint la route qui mène à Dieu. Aussi n'est-ce pas un de ces petits chagrins banals, que j'éprouve à (me voir) préféré, moi, dans ma bassesse, pour guider des hommes très vénérables que j'aurais plutôt dû suivre comme mes propres guides, étant le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge, – sans que je trouve dans ma vie cet exemple vivant et parlant (qui m'autoriserait) à vous exhorter et à vous rappeler ce qui concerne les lois et la volonté de Dieu : cela même en effet dont je veux vous parler, je sais que je n'en ai jamais rien mis en pratique. Or le Seigneur notre Dieu, je le sais parfaitement, déclare bienheureux non pas celui qui dit simplement, mais celui qui, avant de dire, agit : «Bienheureux, dit-il en effet, qui pratique et enseigne : celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.» En effet, qu'un tel homme enseigne, et les disciples qui l'écoutent sont pris du désir de l'imiter, et plus encore qu'ils ne tirent profit de ses paroles ils sont stimulés par ses belles actions et entraînés à en faire autant : c'est ce que, pour ma part, je ne sache pas (qu'on trouve) chez moi, car je n'ai conscience de rien de bon en moi. Mais, je vous le demande et je vous y exhorte tous, mes frères bien-aimés, ne regardez pas à ma vie relâchée, mais aux préceptes du Seigneur et aux enseignements de nos saints pères. Car il n'est rien, dans tout ce qu'ont écrit ces lumières, qu'ils n'aient d'abord fait et, en le faisant, réussi.

Ainsi donc, prenons tous ensemble la même et unique route, les commandements du Christ, qui nous ramènent au ciel et à Dieu. Même si, en effet, diverses sont les routes que nous trace la Parole, ce n'est nullement selon sa nature à elle, mais selon les forces et les dispositions de chacun qu'on parle d'elle comme se partageant en routes multiples. Oui, nous avons beau commencer par des oeuvres et des pratiques multiples et diverses, comme autant de voyageurs partant de différents lieux et de villes multiples, unique est la demeure que nous nous efforçons d'atteindre, le royaume des cieux. Or, par les pratiques et les voies des hommes fidèles à Dieu, il faut entendre les vertus spirituelles : ceux qui ont commencé d'y marcher doivent courir vers un seul but, en sorte qu'à partir de villages et de lieux différents ils se réunissent, je le répète, en une seule ville, le royaume des cieux, qu'ils soient ensemble jugés dignes de régner avec le Christ et deviennent sujets d'un seul roi, [notre) Dieu et Père. Ainsi donc, cette ville unique et non multiple, vous m'entendez bien, c'est la sainte et indivisible trinité des vertus, ou mieux celle qui précède les autres et qu'on nomme d'ailleurs aussi en dernier lieu comme le terme de (tout) bien et celle qui les dépasse toutes, je veux dire la charité, à partir de laquelle et en laquelle toute foi est fondée et toute espérance édifiée, et sans elle aucune chose n'a subsisté, ni ne subsistera jamais. Nombreux sont ses noms, nombreuses ses pratiques, plus nombreuses ses marques, divines et innombrables ses propriétés, mais sa nature est unique et à tous égards pour tous absolument ineffable, pour les anges comme pour les hommes ou pour toute autre créature connue ou inconnue. Incompréhensible selon son essence; dans sa gloire, inaccessible; insaisissable dans ses desseins; éternelle parce qu'intemporelle; invisible parce qu'on la pense, sans doute, mais on ne la comprend pas. Nombreuses sont les beautés de cette sainte Sion, non faite de main d'homme : qui a commencé de les voir ne prend plus de plaisir aux spectacles sensibles, il n'est plus attaché à la gloire de ce monde.

Laissez-moi donc, eu débutant, m'entretenir un peu avec elle, lui adresser une parole, lui consacrer tout ce que j'ai de désir. A peine me suis-je souvenu, pères et frères bien-aimés, de la beauté de l'irréprochable charité, que sa lumière a paru soudainement dans mon coeur, sa douceur m'a ravi, j'ai perdu le sentiment des choses extérieures, l'esprit si totalement arraché à cette vie que j'ai oublié même ce que j'étais en train de faire. Mais elle s'en fut, je ne sais comment dire, à nouveau, loin de moi, me laissant gémir sur ma propre faiblesse. Ô charité toute désirable, bienheureux qui t'a embrassée : jamais plus la passion ne lui fera désirer d'embrasser une beauté terrestre. Bienheureux qui t'a enlacée, (poussé) par l'amour divin : il renoncera ou

monde entier et, frayant avec tous, n'en recevra aucune souillure. Bienheureux qui a couvert les beautés de baisers et pris en elles ses délices, dans l'infini de son désir : il trouvera la sainteté de l'âme dans le très pur épanchement d'eau et de sang qui sort de toi. Bienheureux qui t'a étreinte avec désir : il sera changé – heureux changement – en esprit, et son âme trouvera l'allégresse, car c'est toi la joie ineffable. Bienheureux qui t'a gagnée : les trésors du monde ne compteront plus pour lui, car tu n'es rien de moins que la richesse véritablement inépuisable. Bienheureux enfin et trois fois bienheureux celui aussi que tu as accueilli : sans gloire visible, il sera glorifié au-dessus de toute gloire, honoré et vénéré au-dessus de tout honneur. Louange à qui te poursuit, louange plus encore à qui t'a trouvée, bienheureux plus encore qui est aimé de toi, reçu chez toi, enseigné par toi, fixé en toi, nourri par toi, pour (toute) nourriture du Christ immortel, du Christ notre Dieu.

Ô divine charité, où retiens-tu le Christ ? où le caches-tu ? pourquoi, ayant pris le Sauveur du Monde, t'es-tu éloignée de nous ? Ouvre-nous, même indignes, entr'ouvre-nous la porte, que nous voyions nous aussi le Christ qui a souffert pour nous, que nous ayons, en sa miséricorde, cette confiance que nous ne mourrons plus une fois que nous l'aurons contemplé. Ouvre-nous, toi, devenue sa porte pour sa manifestation dans la chair, toi qui as forcé les entrailles inviolables de la libéralité de notre Maître à porter les péchés et les maladies de tous, et ne nous rejette pas avec ces mots : «Je ne vous connais pas.» Sois avec nous, pour faire notre connaissance, car nous sommes pour toi des inconnus. Fixe-toi en nous, que par égard pour toi notre bassesse reçoive, elle aussi, la visite du Maître : tu iras à sa rencontre – car nous en sommes entièrement indignes–, et ainsi il s'arrêtera un peu à causer avec toi, et nous permettra, à nous aussi pécheurs, de tomber à ses pieds très purs; tu lui parleras pour notre bien et intercèderas pour qu'il nous remette la dette du mal, afin que grâce à toi nous soyons à nouveau jugés dignes de le servir, lui le Maître, et que, par lui, nous soyons pris en charge et nourris. Car, ne pas avoir de dette mais périr de misère et de faim, cela revient à peu près au même, comme punition et comme châtement.

Puissions-nous être agréés par toi, sainte charité, et grâce à toi entrer en jouissance des biens de notre Maître, dont nul ne goûtera, que par toi, la douceur. Car, qui ne t'a pas chérie comme il le doit et n'a été aimé de toi comme il le faut, il a beau courir, il n'a pas atteint (le but), et tout coureur, tant qu'il n'a pu achevé la course, est dans l'incertitude. Tandis que celui qui t'a atteinte, ou qui a été atteint par toi, il est absolument sûr, puisque c'est toi la fin de la Loi, toi qui m'environnes, toi qui m'enflames et qui allumes dans mon coeur en peine l'amour infini de Dieu et de mes frères et pères. Car c'est toi le docteur des prophètes, la compagne de route du apôtres, la force des martyrs l'inspiration des pères et des docteurs, la perfection de tous les saints, et en ce moment mon investiture pour le présent ministère.

Mais pardonnez-moi, frères, de m'être un peu écarté de la prédication de la Parole; l'amour de la charité en est la cause. Car je me suis souvenu d'elle «et mon coeur s'est réjoui, selon le mot du divin David, et je me suis mis à chanter ses merveilles. C'est pourquoi je demande instamment à votre Charité de la poursuivre de toutes vos forces et de courir avec foi pour la saisir, et vous ne risquez pas d'être frustrés dans vos espoirs. Car tout zèle et toute ascèse, accompagnés de grands efforts et qui n'aboutissent pas à la charité dans l'esprit humilié, sont vains, et il n'en sort rien de bon. Car ce n'est à nulle autre vertu, ni non plus à l'accomplissement d'un (autre) précepte du Seigneur, que se fait reconnaître un disciple du Christ : «C'est à cela, dit-il, que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» A cause d'elle, le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, elle pour qui il s'est fait homme et a supporté volontairement (toute) la vivifiante Passion, afin de libérer des liens de l'enfer sa propre créature, l'homme, de la relever et de la ramener aux cieux. A cause d'elle, les apôtres ont couru cette course sans trêve et, jetant sur tout l'univers l'hameçon et le filet de la parole, l'ont arraché à l'abîme de la folie idolâtrique et amené au salut dans le port du royaume des cieux. A cause d'elle, les martyrs ont versé (tout) leur sang pour ne pas perdre le Christ. Pour elle, nos pères théophores, les docteurs de l'univers, ont donné généreusement leur vie pour l'Église catholique et apostolique; et nous-mêmes, dans notre pauvreté, avons assumé la charge de supérieur d'hommes très vénérables comme vous, nos pères et frères, afin qu'en les imitant selon nos moyens, nous sachions tout souffrir et endurer, à cause de vous, et faire tout pour votre édification et votre profit, en vue de vous présenter, victimes parfaites, holocaustes raisonnables, à la table de Dieu. Vous êtes en effet les enfants de Dieu, que Dieu m'a donnés comme fils, mes entrailles, mes yeux, vous êtes, pour parler comme l'Apôtre, mon orgueil et le sceau de mon enseignement.

Ayons donc à coeur, mes bien-aimés frères dans le Christ, de prendre tous les moyens, entre autres la charité mutuelle, pour servir Dieu et celui que vous avez choisi à titre de père spirituel – si loin que je sois d'en être digne–, afin que Dieu se réjouisse de votre unanimité et de

vosre perfection, et que je me réjouisse aussi, dans ma bassesse, en voyant que, vivant selon Dieu, vous redoublez toujours d'efforts vers le mieux, dans la foi, dans la chasteté, dans la crainte de Dieu, dans la piété, dans la componction et dans les larmes, toutes choses par quoi l'homme intérieur est purifié et rempli de la lumière divine et devient tout entier la chose de l'Esprit saint, dans les sentiments d'une âme contrite et prostrée, et ma joie devient pour vous bénédiction et accroissement de la vie impérissable et bienheureuse, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.